

BETTANY
HUGHES

LES SEPT
MERVEILLES
DU MONDE
ANTIQUE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Stéphanie Scudiero

Flammarion >
Québec

À la mémoire de mon père bien-aimé, Peter, qui m'a enseigné l'importance de s'émerveiller et s'est éteint le jour où je suis entrée dans la pyramide de Khéops.

Et de ma mère, Erica, décédée une nuit où j'étais en quête d'Artémis dans les montagnes d'Illyrie et qui n'aura donc jamais vu cet ouvrage achevé, mais qui m'a appris à ne jamais, jamais, cesser de m'interroger.

Vous étiez tous deux mes guides. Vous me manquez terriblement. Mes voyages, je vous les dédie.

COUVERTURE

Conception graphique : Patrick Knowles, adaptée par Ann-Sophie Caouette
Illustration : © Shutterstock

INTÉRIEUR

Adaptation de la mise en pages : Michel Fleury

Titre original : *THE SEVEN WONDERS OF THE ANCIENT WORLD*

Publié originellement en anglais par les éditions Weidenfeld & Nicolson, une marque de The Orion Publishing Group Ltd, Londres.

© Bettany Hughes, 2024

© Éditions Quanto, une marque de la Fondation des Presses polytechniques et universitaires romandes, 2024 pour la traduction française

© Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec, 2024 pour l'édition canadienne

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89811-252-2

ISBN (PDF) : 978-2-89811-253-9

ISBN (EPUB) : 978-2-89811-254-6

Dépôt légal : 4^e trimestre 2024

Imprimé au Canada

flammarionquebec.com

Sommaire

Chronologie	5
Préface	17
Introduction	21
1 La grande pyramide de Gizeh Vers 2580-2540 av. J.-C.	35
2 Les jardins suspendus de Babylone Vers 691-550 av. J.-C.	89
3 Le temple d'Artémis à Éphèse Vers 550 av. J.-C., reconstruit en 340 av. J.-C.	131
4 La statue de Zeus à Olympie Vers 432 ap. J.-C.	205
5 Le mausolée d'Halicarnasse 351 av. J.-C.	251
6 Le colosse de Rhodes 302-292 av. J.-C.	293
7 Le phare d'Alexandrie Vers 297 av. J.-C.	325
Conclusion	355
Postface : La grande bibliothèque d'Alexandrie	359
Note sur d'autres Merveilles	363
Remerciements	364
Cartes et plans des sites archéologiques	366
Crédits des illustrations	375
Bibliographie	377
Notes	397

En effet, la beauté, comme le soleil, empêche de voir d'autres choses lorsqu'elle est rayonnante.

Philon de Byzance, *Sur les Sept Merveilles du monde*
Vraisemblablement écrit à Alexandrie, en Égypte,
au II^e siècle avant notre ère.

Chronologie

Toutes les dates jusqu'à 700 avant notre ère sont des approximations rigoureuses.

AV. J.-C.

- 3100** Les membres de la famille royale égyptienne sont enterrés à Abydos.
- 2800** Les sépultures royales égyptiennes sont déplacées à Saqqarah.
- 2589-2566** Règne du roi Khéops. (Nouvelles dates : 2633-2605.)
- 2580-2540** Construction de la grande pyramide de Gizeh (la pyramide de Khéops).
- 2520** Construction de la pyramide de Khéphren à Gizeh.
- 2490** Construction de la pyramide de Mykérinos à Gizeh.
- 2120** Déclin du culte religieux de Khéops en tant que modèle royal.
- 2000** Les eunuques apparaissent dans la culture assyrienne.
- 1700** Premiers récits sur les grandes murailles de Babylone.
- 1680-1120** Les Hittites règnent sur l'actuelle Turquie, le nord de l'Iran et l'Irak.
- 1600** D'énormes créatures ressemblant à des hérons disparaissent d'Égypte.
- 1500** Les monarques égyptiens commencent à être appelés « pharaon ».
- 1300** En Assyrie, les eunuques commencent à occuper des postes importants.
- 1250** Grande demeure de l'âge du bronze de Cydonia, en Crète, détruite par un séisme.
- 900** Hécate est adorée en même temps qu'Artémis au sanctuaire d'Éphèse.
- 900-800** Les noix et les olives apparaissent dans le Péloponnèse.
- 900-500** Période de l'âge du fer en Grèce.
- 776** Premiers Jeux olympiques ; Zeus est vénéré à Olympie.

- 732-626** L'Empire néo-assyrien règne sur Babylone.
- 722** Merodach-Baladan II de la dynastie chaldéenne reprend Babylone au roi assyrien Salmanazar V.
- 710** Le roi néo-assyrien Sargon II reconquiert la Babylonie sur les Chaldéens.
- 705-703** Premier règne du roi assyrien Sennachérib.
- 703** Le dynaste chaldéen Marduk-zakir-shumi II provoque des révoltes parmi les Élamites et les Babyloniens, renversant le pouvoir de Sennachérib en Babylonie méridionale.
Le dynaste chaldéen Marduk-apla-iddina II renverse à son tour Marduk-zakir-shumi II.
Sennachérib marche sur Babylone pour vaincre les rebelles. Babylone se rend. En signe de victoire, Sennachérib nomme Bel-ibni souverain vassal de Babylone.
- 700** Construction du temple archaïque d'Artémis à Éphèse. Le sanctuaire de Zeus à Olympie se développe grâce aux dons d'objets personnels, des puits temporaires sont creusés pour fournir de l'eau aux pèlerins et aux visiteurs des Jeux olympiques.
Sennachérib destitue Bel-ibni et nomme son fils Ashur-nadin-shumi souverain vassal de Babylone.
- 694** Description du palais et des jardins de Babylone inscrite sur le prisme de Sennachérib.
Ashur-nadin-shumi, le fils de Sennachérib, est capturé et exécuté par les Élamites.
Le Babylonien Nergal-ushezib est nommé roi par les Babyloniens.
- 693-689** Le dynaste chaldéen Mushezib-Marduk règne sur la Babylonie.
- 690-550** Date supposée de la création et de l'aménagement des jardins suspendus de Babylone.
- 689** Le roi Sennachérib attaque et détruit Babylone, en partie pour venger la mort de son fils, mais aussi en punition de nombreuses années de rébellion.
- 689-681** Second règne de Sennachérib à Babylone.
- 681-669** Règne d'Assarhaddon.
- 669** Les murailles de Babylone sont décrites comme une « merveille » par le roi assyrien Assurbanipal.

- 668-648** Assurbanipal nomme Shamash-shum-ukin souverain vassal de Babylone.
- 653** Défaite du roi Teumman à la bataille d'Ulai.
- 648-646** Deuxième règne d'Assurbanipal, après avoir reconquis Babylone.
- 626** Le rebelle babylonien Nabopolassar renverse le roi néo-assyrien Sinsharishkun, début du règne d'une dynastie néo-babylonienne en Babylone.
- 612** Ninive est attaquée par une coalition formée par les Babyloniens, les Mèdes et d'autres alliés.
- 609** Nabuchodonosor I^{er} participe à la campagne contre les Assyriens et remporte une victoire décisive sur Ashur-uballit à Harran.
- 605-562** Règne du roi Nabuchodonosor II.
- 605** Triomphe de Nabuchodonosor II à la bataille de Karkemish.
- 604-562** Selon Bérose, le roi babylonien Nabuchodonosor II aurait commandé les jardins suspendus pour son épouse Amytis.
- 597** Nabuchodonosor II emmène le roi de Juda et d'autres prisonniers juifs à Babylone.
- 593** Anciens graffitis grecs sur la statue du pharaon Ramsès II à Abou Simbel.
- 586** Nabuchodonosor II fait déporter toute la population juive à Babylone.
- 585** Le roi Crésus attaque Éphèse.
- 585-546** Règne du roi Crésus.
- 580-570** Début de la construction d'une nouvelle version du temple d'Artémis, à Éphèse.
- 557** Le roi Servius Tullius fait ériger un temple à Rome, un temple dédié à Diane inspiré de la Merveille d'Éphèse.
- 550** Le temple archaïque d'Artémis à Éphèse est en grande partie achevé.
- 539** Prise de Babylone par les troupes perses.
- 530** Zeus est unanimement reconnu comme le patriarche du panthéon olympien.
- 500-450** Guerres médiques entre les Grecs et les Perses.
- 500-400** « Âge d'or » d'Athènes; développement de la démocratie athénienne.

- 474** Pindare compose l'Ode olympique 10, dans laquelle figure le mot « idée ».
- 471-456** Construction du temple de Zeus à Olympie.
- 463** Représentation des *Suppliantes* d'Eschyle aux Dionysies, à Athènes.
- 456** Le temple de Zeus à Olympie est achevé.
- 449** Traité de paix entre les Athéniens et les Perses.
- 447** Début de la construction du Parthénon.
- 438** Athènes inaugure la statue d'Athéna de Phidias sur l'Acropole.
- 438-430** Construction de la statue de Zeus à Olympie.
- 436** 86^e Olympiade.
- 432** À Athènes, le Parthénon est terminé ; Phidias rentre à Athènes.
- 431-404** Guerre du Péloponnèse.
- 430** La statue de Zeus à Olympie est terminée.
Fin des travaux du temple d'Artémis à Éphèse.
- 430-428** Peste d'Athènes.
- 425** Hérodote achève ses *Histoires*.
- 420** Naissance du roi carien Hécatomnos ; Sparte attaque la ville de Lépréon pendant l'Olympiade.
- 416** Alcibiade triomphe dans la course de chars aux Jeux olympiques.
- 408** Fondation de la ville de Rhodes.
- 400** Xénophon visite Babylone.
Le peintre Timarété réalise un panneau de la statue d'Artémis à Éphèse.
Thucydide achève *Histoire de la guerre du Péloponnèse*.
- 377** Mausole monte sur le trône de Carie.
Création de la Seconde Confédération athénienne, avec Rhodes parmi les membres fondateurs.
- 377-353** Règne du roi carien Mausole.
- 370** Mausole déplace sa capitale de Mylasa à Halicarnasse.
- 361-351** Construction du mausolée d'Halicarnasse.
- 360** Mausole s'empare du territoire lycien le long de la côte de l'actuelle Turquie.

- 356** 20-21 juillet. Naissance d'Alexandre le Grand. Érostrate incendie le temple d'Artémis à Éphèse.
- 353** Mort de Mausole.
- 351** Fin des travaux du mausolée d'Halicarnasse; Artémise, l'épouse de Mausole, meurt et est enterrée aux côtés de son époux dans le mausolée.
- 340** Construction du nouveau temple d'Artémis à Éphèse. Des ambassadeurs perses se rendent à la cour de Philippe II de Macédoine à Pella.
- 338** Bataille de Chéronée; la statue chrysléphantine d'Alexandre le Grand est installée dans le sanctuaire d'Olympie.
- 336-323** Règne d'Alexandre le Grand; conquête de territoires jusqu'en Inde.
- 335** Alexandre le Grand détruit la ziggourat de Babylone.
- 334** Alexandre le Grand arrive à Éphèse et réclame d'être mentionné comme mécène du nouveau temple d'Artémis.
Alexandre le Grand visite la Carie et le mausolée d'Halicarnasse.
- 332** Rhodes capitule face à Alexandre le Grand et une délégation de dix navires à Tyr.
- 331** 7 avril, fondation officielle d'Alexandrie, dans le nord de l'Égypte.
- 323** 11 juin, mort d'Alexandre le Grand à Babylone.
Début de la reconstruction du temple d'Artémis à Éphèse.
- 310** Le prince antigonide Démétrios Poliorcète, futur Démétrios I^{er}, envahit et dévaste Babylone.
- 306** Rome commence à s'intéresser aux aspects politiques et militaires du monde hellénistique.
- 305-304** Siège de Rhodes par Antigone I^{er} et Démétrios Poliorcète.
- 304** Vente d'armes qui financera la construction du colosse de Rhodes.
- 297** Début de la construction du phare sur l'île de Pharos, à Alexandrie.
- 297-282** Construction du phare de Pharos, à Alexandrie.
- 292** Édification du colosse de Rhodes.
- 290** Bérosee affirme que les jardins suspendus de Babylone existent dans l'enceinte du palais de Babylone.

- 283-282** Eusèbe, évêque de Césarée, affirme que la construction du phare de Pharos a commencé.
- 283-246** Ptolémée II règne sur Alexandrie et le royaume d'Égypte.
- 280** La construction du colosse de Rhodes est achevée. Fondation de la bibliothèque d'Alexandrie.
- 250** Callimaque compose ses *Aetia* à Alexandrie.
- 228** Rhodes est dévastée par un tremblement de terre ; le colosse est détruit.
- 200** Rhodes s'allie aux Romains.
- 167** Antiochos IV saccage le temple de Salomon à Jérusalem, il le rebaptise temple de Zeus olympien et y érige une statue de Zeus. Rhodes prend ses distances avec Rome. Rome riposte et en guise de punition fait de Délos un port franc.
- 150** La liste des Sept Merveilles des *Laterculi Alexandrini* est établie, certainement à Alexandrie.
- 146** Saccage de Corinthe par Lucius Mummius, la Grèce se retrouve sous domination romaine ; Mummius investit le butin de guerre dans les murs du temple de Zeus à Olympie.
- 140-100** À Rome, Antipater de Sidon compose un poème sur les merveilles.
- 133-129** Éphèse est intégrée à la province romaine d'Asie et en devient la capitale.
- 84** Éphèse est privée de liberté.
- 71** Lucullus rapporte que des *venationes* (combats entre hommes et animaux) ont lieu à Éphèse.
- 60** Diodore de Sicile compose sa *Bibliothèque historique*.
- 48-47** Guerre d'Alexandrie ; un incendie allumé par les troupes de César détruit une partie de la bibliothèque.
- 46** Arsinoé, la demi-sœur de Cléopâtre VII, est exhibée à Rome comme prisonnière lors du triomphe de César.
- 42** Arsinoé se réfugie à Éphèse, où elle a été bannie par Cléopâtre.
- 41** Marc Antoine arrive à Éphèse déguisé en Dionysos-Bacchus.
- 33-32** Cléopâtre et Antoine passent l'hiver à Éphèse.
- 30** Mort du pharaon ptolémaïque Cléopâtre VII à Alexandrie. Rome conquiert Alexandrie.

29 Strabon assiste aux rites d'Artémis à Éphèse.

25 Strabon se rend à Alexandrie.

AP. J.-C.

1 Un Grec du nom d'Antipater, au service de Lucius Calpurnius Piso, apporte un témoignage écrit inédit sur les Sept Merveilles de l'Antiquité.

23 Des sections du temple d'Artémis sont détruites par un tremblement de terre.

41 L'empereur Caligula ordonne qu'à Olympie la tête de Zeus soit remplacée par la sienne. Caligula est assassiné.

50 Construction de la statue géante de Mercure par Zénodore.

52 L'apôtre Paul arrive à Éphèse.

55 Paul se rend à Éphèse pour la deuxième fois.

67 L'empereur Néron participe aux Jeux olympiques.

68 Suicide de Néron.

75 Le colosse de Néron est érigé ; il sera par la suite transformé en sculpture du dieu Soleil, après la disgrâce de l'empereur.

79 Les jeux Balbilléens sont organisés à Éphèse en l'honneur de Tiberius Claudius Balbillus.

Pline l'Ancien meurt lors de l'éruption du Vésuve dans la baie de Naples.

81-96 Règne de Domitien.

95 L'apôtre Jean retourne à Éphèse, meurt et est enterré au-dessus du temple d'Artémis.

96-98 Règne de l'empereur romain Nerva.

104 Les rites d'Artémis se complexifient et attirent toujours plus de pèlerins à Éphèse.

112-113 L'historien Tacite gouverne la province d'Asie.

120 La bibliothèque de Celsus à Éphèse est achevée et ouvre au public.

126-128 L'empereur Hadrien fait déplacer la statue de Sol-Colosse jusqu'à son propre temple, juste à l'extérieur de l'amphithéâtre Flavien, qui s'appellera par la suite le Colisée.

- 153** L'Anatolien Pérégrinos Protée attaque le philanthrope populaire Hérode Atticus et doit se réfugier dans le temple de Zeus à Olympie pour échapper à la foule en colère.
- 160** Pausanias rédige sa *Description de la Grèce*.
- 162** Les Romains prolongent la fête d'Artémis à Éphèse en compensation de l'affront fait par un Romain ayant conclu des affaires durant les festivités.
- 190** Premier concile d'Éphèse.
- 192** Fin du règne de l'empereur romain Commode.
- 200** Création par Seikilos de la plus ancienne partition musicale grecque complète conservée à Aydin, près d'Éphèse.
- 250** L'empereur romain Dèce entame une période de persécution des chrétiens.
- 262** Deuxième incendie au temple d'Artémis à Éphèse, provoqué par la chute des poutres du toit dans les feux des autels lors d'un tremblement de terre.
- 267** Les Hérules, un peuple de Germanie du Nord, envahissent Olympie et transforment le temple de Zeus en forteresse.
- 272** L'empereur romain Aurélien met le feu au quartier d'Alexandrie où se trouvent les vestiges de la bibliothèque d'Alexandrie.
- 280** Un tremblement de terre endommage le temple de Zeus à Olympie.
- 300** L'auteur chrétien Épiphanes de Salamine écrit sur le phare d'Alexandrie.
- 320** Une série de tremblements de terre détruit le phare d'Alexandrie.
- 393** Les Jeux olympiques sont interdits par l'empereur chrétien romain d'Orient Théodose I^{er}.
- 394** Dernière description du Colosse de Rome debout.
- 401** Le culte d'Artémis s'éteint dans les ruines de l'Artémision à Éphèse. L'empereur Constance II ordonne l'enlèvement des statues païennes dans tout l'empire. Déméas abat la statue d'Artémis dans le centre-ville d'Éphèse.
- 420** La statue de Zeus olympien est exposée à côté d'une citerne d'eau à Constantinople.
- 424** Théodose II ordonne la mise à sac du sanctuaire de Zeus à Olympie.
- 426** Incendie de la colonie d'Olympie.

- 431** Deuxième concile d'Éphèse.
- 435-451** Le temple de Zeus à Olympie est transformé en église byzantine.
- 449** Troisième concile d'Éphèse.
- 475-476** Incendie du palais de Lausus à Constantinople.
La statue de Zeus olympien est détruite par le feu.
- 531** Le phare d'Alexandrie apparaît sur les mosaïques de l'église Saint-Jean-Baptiste à Gérasa, en Jordanie.
- 532** Émeutes et incendies à Constantinople.
- 535-50** Le phare d'Alexandrie est représenté sur les mosaïques de l'église des saints Pierre et Paul à Gérasa, en Jordanie.
- 539** Les mosaïstes locaux ajoutent le phare parmi 50 autres édifices représentés dans une église construite par l'évêque Makarios dans le désert de Calanshio, au centre de la Libye.
- 551** Le temple de Zeus à Olympie est détruit par un violent tsunami.
- 614** Un tremblement de terre et une attaque sassanide détruisent le temple d'Artémis.
- 646** Arrivée des Arabes à Alexandrie.
- 653** Les restes du colosse de Rhodes auraient été vendus par un ferrailleur juif.
- 700** Le premier touriste occidental enregistré, le globe-trotteur anglo-saxon Willibald, visite Éphèse.
Le *Nomos Rhodion Nautikos* – lois maritimes – est établi à Constantinople.
- 832** Le calife abbasside al-Ma'mûn force l'entrée de la pyramide de Khéops.
- 944** Al-Mas'ûdi décrit des « joyaux » ayant été « jetés par Alexandre le Grand » sur les fonds marins autour du phare.
- 956** Un tremblement de terre secoue le phare d'Alexandrie.
- 1110-1117** Abu Hamid al-Gharnati visite Alexandrie.
- 1154** Al-Idrissi visite Alexandrie.
- 1166** Al-Balawi explore le Phare.
- 1200** La basilique Saint-Marc de Venise ajoute le phare au plafond de la chapelle de Saint-Zénon.

- 1204** Sac de Constantinople par les forces occidentales lors de la quatrième croisade.
- 1244** Ensablement du port d'Éphèse.
- 1303** Le 8 août, un tremblement de terre en Méditerranée orientale détruit le phare d'Alexandrie et détache les pierres de revêtement de la grande pyramide de Gizeh.
- 1311** La flèche de la cathédrale de Lincoln est installée en Angleterre.
- 1326** Abu Abd Allah Muhammad ibn Abd Allah Ibn Battuta visite le phare et, selon toute vraisemblance, parvient à atteindre la porte principale de l'édifice.
- 1394-1395** Niccolo di Martoni décrit de façon fantaisiste le colosse de Rhodes à l'entrée du port.
- 1400** Le mausolée d'Halicarnasse est en grande partie en ruine après une série de tremblements de terre.
- 1402** Les croisés de Rhodes arrivent à Halicarnasse pour commencer la construction du château Saint-Pierre sur le site du palais de Mausole.
- 1437** Achèvement des murs du château Saint-Pierre à l'aide de matériaux provenant du mausolée d'Halicarnasse.
- 1477** Qait Bay construit une forteresse massive sur l'emplacement du phare, à Alexandrie.
- 1494-1522** Des pierres provenant des ruines du mausolée d'Halicarnasse sont utilisées pour renforcer le château de Bodrum contre les attaques ottomanes.
- 1522** Le château de Bodrum est cédé; le commandeur de la Tourette visite le site du mausolée.
- 1624** Le comte anglais d'Arundel envoie le révérend William Petty en mission pour s'emparer d'antiquités d'Asie Mineure, en particulier en provenance d'Éphèse.
- 1639** John Greaves réalise la première étude systématique de la Grande Pyramide faite par un Européen.
- 1699** Colley Cibber raconte qu'Érostrate est l'incendiaire du temple d'Artémis.
- 1748-1749** Le comte James Caulfield fait réaliser des dessins des reliefs de l'Amazonomachie prélevés dans le mausolée d'Halicarnasse puis installés au château Saint-Pierre.

- 1765** Nathaniel Davison se glisse à l'intérieur de la pyramide de Khéops jusqu'à la chambre située au-dessus de celle du roi.
- 1766** Le site d'Olympie est redécouvert.
- 1818** Percy Bysshe Shelley publie son poème *Ozymandias*.
- 1820** Giovanni Battista Caviglia organise des fouilles dans la pyramide de Khéops, donnant le coup d'envoi de la mode européenne de l'exploration des pyramides.
- 1830** Redécouverte du temple de Zeus à Olympie.
- 1830-1857** La mosquée d'albâtre de Méhémet Ali est construite au Caire avec des blocs de pierre de la Grande Pyramide.
- 1840** Le temple d'Artémis à Éphèse est fouillé.
- 1844** Sir Stratford Canning met en place un programme de fouilles à Bodrum.
- 1858** Publication du premier livre photographique sur l'Égypte.
- 1863-1875** John Turtle Wood commence à fouiller le site du temple d'Artémis.
- 1877** Wood publie *Discoveries at Ephesus*. Des sections du mausolée d'Halicarnasse sont envoyées en Grande-Bretagne.
- 1885-1909** Transport de nombreuses pierres sculptées du temple d'Artémis vers l'Europe.
- 1886** Inauguration de la Statue de la Liberté.
- 1935** Speer, l'architecte d'Hitler, s'inspire des Sept Merveilles.
- 1958** L'atelier de Phidias est identifié sur le site d'Olympie.
- 1961** Sortie du film *Le Colosse de Rhodes*.
- 1994** Fouilles sous-marines sous le phare de Pharos.
- 2007** Incendie sur le site d'Olympie.
- 2013** Découverte de plus de 1000 fragments de papyrus dans une grotte artificielle au Ouadi el-Jarf, en Égypte.
- 2019** Fouilles archéologiques de la tombe que Mausole a construite pour son père Hécatomnos.
- 2020-2022** La pandémie mondiale de Covid-19 interrompt les fouilles archéologiques à Gizeh et Alexandrie en Égypte, à Babylone et Ninive en Irak, à Éphèse et Bodrum en Turquie, et à Olympie et Rhodes en Grèce. La fascination pour les sites des merveilles ne faiblit pas.

Préface

Quand un lecteur ouvre un ouvrage de Bettany Hughes, il peut immanquablement s'attendre à trois choses.

D'abord à être transporté des siècles en arrière, naviguant entre les époques et les figures historiques plus ou moins illustres. Puis à sentir la curiosité l'envahir en découvrant tel ou tel aspect historique dont il n'avait pas idée. Enfin, il aura l'impression de cheminer main dans la main avec l'autrice dans des paysages et demeures disparus depuis longtemps, comme s'ils étaient de nouveau perceptibles juste par la pensée.

Bettany Hughes est une conteuse de talent. Cette voyageuse infatigable, qui arpente aussi bien les sites archéologiques que les réserves des musées, appartient à ce petit groupe d'historiens ayant fait de leur passion un moteur qui les entraîne de par le monde. Depuis plus de vingt ans, la vulgarisation scientifique de qualité est au cœur du travail de l'autrice qui, aussi à l'aise à l'oral qu'à l'écrit, intervient régulièrement auprès de divers publics majoritairement anglophones.

Son enthousiasme est communicatif et la liste de ses réalisations, tout aussi impressionnante. Documentaires télévisés, interventions radiophoniques, livres, conférences ou cours à l'université, Bettany Hughes utilise toutes les tribunes afin de sensibiliser chacun à l'importance de l'Histoire.

De nos jours, avec la multiplication des réseaux sociaux et l'apparente facilité d'accès au savoir, on aurait pu croire que la diffusion de la science serait une chose banale ou évidente.

Il n'en est rien.

Au contraire, la propagation de fausses théories et d'idéologies a largement contaminé les discours, quand elle n'a pas tout bonnement rayé le sens commun ou la critique des sources. Étrangement, alors qu'une masse d'informations presque infinie est toujours à portée de main grâce à nos portables et nos ordinateurs, les événements

historiques s'effacent, le souvenir des grands personnages s'estompe et l'Histoire se retrouve tronçonnée sans fil conducteur.

Or, s'il y a bien une matière qui crée du lien, du dialogue et de la réflexion, c'est l'Histoire ! Les découvertes sur le terrain, dans les archives et dans les bibliothèques continuent à compléter ce gigantesque puzzle à trous de la grande fresque du monde. Et plus les femmes et hommes de science poursuivent leurs recherches, plus on s'aperçoit que nos civilisations sont bien plus liées qu'on ne le pensait de prime abord. Les gens, les mythes et les histoires, les motifs, les chants et les objets ont parcouru des milliers de kilomètres dès les plus hautes époques. Nous sommes le résultat de tous ces voyages et de tous ces mélanges qui se sont acclimatés sous nos latitudes et qui se sont parfois amalgamés avec les composantes locales.

Les Sept Merveilles du monde antique sont de parfaits symboles de ces liens unissant un temps le monde antique méditerranéen. La longévité de leur réputation peut se retracer aussi bien dans le monde de l'art que dans les nombreux écrits qui les évoquèrent dès le Moyen Âge, non sans quelquefois une pointe de nostalgie.

Dans ce livre-ci, les monuments sont illustrés par une série d'œuvres réalisées par l'artiste néerlandais Maarten van Heemskerck (1498-1574), issu de l'école d'Anvers. Ce dernier est l'un des premiers peintres humanistes du Nord à avoir, au XVI^e siècle, entrepris le long et périlleux voyage en direction de l'Italie. Là, de 1532 à 1536 au moins, il écuma les palais et les monuments antiques, dessinant frénétiquement les vestiges qu'il utilisa par la suite dans sa production artistique.

Les Sept Merveilles du monde antique eurent un écho particulier chez lui. Son tableau nommé *Panorama avec l'enlèvement d'Hélène au milieu des Merveilles du monde antique* (huile sur toile, 147,5 × 383,5 cm, Baltimore, Walters Art Museum) présente dès 1535 une tentative de restitution de certains édifices disparus. À la fin de sa vie, en 1570, il réalisa une célèbre série intitulée *Octo Mundi Miracula* (« Les Huit Merveilles du monde (antique) »), ajoutant à la liste canonique le Colisée de Rome qu'il avait pu voir de ses propres yeux quarante ans plus tôt.

Il est ainsi le premier peintre à tenter une restitution de ces monuments légendaires, utilisant les sources et interprétations de son époque – dont l'idée que le colosse de Rhodes enjambait l'entrée du port, ce qui n'est guère plausible. Sous son crayon, les jardins de Babylone reprennent vie, la statue de Zeus à Olympie trône de nouveau dans le temple et le phare d'Alexandrie rougeoie au loin. Difficile néanmoins de reconnaître la Grande Pyramide de Khéops ou le temple d'Artémis à Éphèse qui furent complètement déformés par l'imagination moderne ! Quoi qu'il en soit, ces dessins sont précieux, car ils témoignent de la persistance des idées et de la transmission de la mémoire à travers les siècles.

En suivant les récits narrés par l'autrice, monument après monument, d'une rive à une autre de la Méditerranée, nous découvrons à la fois la genèse des projets, les noms célèbres qui y furent associés et le devenir de ces architectures. En tant qu'égyptologue, une pointe de fierté résonne dans mon cœur en constatant que reste encore debout la pyramide de Khéops, la plus ancienne structure et de loin la plus solide malgré les attaques du temps !

N'est-ce pas vertigineux de penser que, une fois sur le plateau de Gizeh, nous contemplons une œuvre de plus de 4500 ans qu'ont vue des dirigeants exceptionnels comme Napoléon, Jules César ou encore Ramsès II ?

La grande force de Bettany Hughes est aussi de nous faire vivre à ses côtés la découverte de ces fantastiques ouvrages. Elle partage non seulement ses souvenirs, mais aussi ses rencontres, ses sentiments ou émotions. Et même si son ravissement supplante parfois la sécheresse de certaines données scientifiques, on ne peut lui reprocher de vouloir – et de réussir – communiquer au plus grand nombre toute l'importance de ces Sept Merveilles sur notre imaginaire commun et l'impérieuse nécessité de continuer à chercher les traces de ce passé disparu.

En s'appuyant sur l'aide de nombreux spécialistes et en se tenant au courant des dernières découvertes, l'historienne a rédigé un recueil précieux pour tous les amateurs de l'histoire antique. Ces derniers, fort nombreux, y trouveront leur compte et ne regretteront certainement pas d'avoir consacré quelques heures de leur temps à se plonger dans les pages qui suivent.

Quand le lecteur referme un livre de Bettany Hughes, un sentiment persiste : celui d'avoir appris une foule de choses et d'avoir touché du doigt un passé qui se révèle si important, si moderne, et encore si mystérieux.

Bénédicte Lhoyer

Docteure en égyptologie

École du Louvre

Paris, juillet 2024

Introduction

Merveille – du latin *mirabilia*
« Qui cause une grande admiration par sa beauté,
sa grandeur, sa valeur. »

En 1303 ap. J.-C., un monstrueux séisme ravage la Méditerranée orientale. Les secousses sont d'une telle violence que les pierres de revêtement de la grande pyramide de Gizeh – la plus ancienne de nos Sept Merveilles – se détachent et que ce qui restait de l'imposant phare d'Alexandrie – la plus récente – s'effondre¹. La Grande Pyramide était le fruit d'un effort colossal pour le compte d'un seul homme, virtuellement omnipotent. Quant au phare, il avait été le guide de voyageurs des quatre continents et le dépositaire de tous les savoirs de l'humanité. Pourtant, en dépit d'un savoir-faire acquis sur près de 4000 ans, de la vision d'un souverain tout-puissant à un réseau entier d'esprits humains, aucune des Merveilles créées par l'homme ne pourrait résister à la puissance de Dame Nature.

Les Sept Merveilles du monde antique étaient des entreprises d'une audace stupéfiante. Elles incarnaient la réalité, à la fois belle et triste, de notre espèce, condamnée à façonner le monde à son image puis à le modifier selon sa volonté. Elles étaient également de brillantes réalisations de l'esprit humain, des tentatives aux confins de l'imagination. Cet ouvrage parcourt les paysages de l'Antiquité et des temps modernes ; un cheminement dont le but est de découvrir la raison pour laquelle nous nous émerveillons, nous créons et nous faisons le choix de garder en mémoire ce que d'autres ont admiré. Comme les Anciens, j'ai voyagé d'un continent à l'autre sur les traces des Merveilles elles-mêmes comme sur celles qu'elles ont laissées dans l'histoire. Je voulais savoir ce que les Sept Merveilles du monde antique signifiaient pour « eux » – nos parents d'autres temps – et ce qu'elles représentent ou peuvent représenter pour nous.

Le terme « merveille » désigne à la fois un phénomène et un processus. Le pouvoir des Merveilles réside dans leur capacité à nous faire prendre conscience de la grandeur du monde. Le merveilleux suscite l'intérêt, et souvent l'empathie, et tous deux créent des connexions que nous développons et assimilons. Par ce mécanisme de pensée concret, nous réalisons intellectuellement et émotionnellement que nous formons, véritablement, un seul monde. Voilà pourquoi nous sommes en quête de merveilles – qu'elles soient naturelles, créées par l'homme, philosophiques ou scientifiques, proches ou lointaines : parce qu'elles nous rapprochent les uns des autres.

Sur quels critères communs décidons-nous qu'une chose est merveilleuse ?

Une méthode classique consiste à établir des listes. De nombreuses Merveilles ont existé, à de nombreuses époques. Des merveilles des mondes antique, moderne, fabriquées et naturelles. Au dernier recensement, soixante-dix monuments ont été officiellement classés Merveilles de l'histoire². On assiste à une vague de nationalisation des Merveilles – avec des Sept Merveilles de partout, depuis l'Azerbaïdjan jusqu'au Zimbabwe, du Canada à la Colombie. Elles peuvent également être spirituelles avec les Sept Merveilles du bouddhisme, de l'islam, de l'hindouisme ou de la chrétienté, qu'on s'est empressé de rassembler³.

Néanmoins, une sélection internationale semble avoir servi de modèle à toutes les autres. La découverte, et même la survie, de cet inventaire fragmentaire de l'alpha à l'oméga tient presque du miracle. La plus ancienne trace d'un recueil des Sept Merveilles du monde, datant du II^e siècle av. J.-C., a été retrouvée sur un morceau de papyrus dont on avait enveloppé le corps momifié d'un ancien Égyptien. Ce « cartonage » a été découvert lors de fouilles à Abousir el-Melek, au centre de l'Égypte. Proche de l'actuelle Beni Suef, Abousir el-Melek est une ville sur le Nil qui fut autrefois la capitale de la Haute-Égypte. Elle est restée un important pôle commercial dans la fabrication de lin et de tapis. Lorsqu'on descend le Nil aujourd'hui, cette ville prospère signale sa présence par une usine de ciment. Ironiquement, de loin, les nuages de poussière donnent aux eaux du Nil et au désert alentour l'apparence d'une aquarelle romantique de la fin du XVIII^e siècle.

L'ancienne cité que les Égyptiens appelaient Henensou (*Hnès* en copte, et rebaptisée Hérakléopolis Magna par les Grecs et les Romains) a elle aussi été prospère – c'était un lieu de culte foisonnant, dédié tant aux vivants qu'aux morts. Les nombreuses sépultures sur les bancs de sable bordant le Nil rendaient principalement hommage à Osiris, le dieu égyptien de la vie et de la mort, de la fertilité et de l'immortalité, mais pas seulement. Le héros-dieu Hérichef (« celui-qui-est-sur-son-lac ») – parfois nommé Hérychefyt⁴ (« celui qui domine la force ») pour accentuer la notion de crainte respectueuse – y était adoré. Les souverains grecs de l'époque hellénistique l'associèrent même à leur propre héros, Héraclès. C'est à Abousir el-Melek que se trouvait l'une des premières listes de Merveilles en notre possession. Inscrite sur du papier de roseau utilisé en guise de matériel de momification, elle enveloppait l'un des milliers d'êtres humains ensevelis découverts là. Désormais connus sous le nom de Papyrus de Berlin 13044, ces *Laterculi Alexandrini* ont été créés il y a 2200 ans⁵.

Les *Laterculi Alexandrini* (le nom *laterculus* est employé depuis la fin de l'Antiquité pour désigner une tablette ou une pierre portant une inscription sous forme de liste ou de calendrier) présentent une liste incomplète de nombreuses autres – pas seulement les Sept Merveilles du monde, mais une profusion de « sept » : les sept plus grandes îles, les sept plus beaux fleuves, les sept plus hautes montagnes, les sept meilleurs artistes, etc. – si vous préférez, un genre de *Who's Who* ou de *BuzzFeed* de l'Antiquité⁶.

Vraisemblablement rédigé dans la ville d'Alexandrie, le papyrus *Laterculi Alexandrini* nous vient d'une époque et d'un endroit où l'on ne manquait pas d'assurance. Le roi guerrier Alexandre le Grand, cet incomparable colonisateur parti de Macédoine pour s'emparer de terres allant de l'Égypte à l'Inde (avec l'objectif que son Empire s'étende plus loin encore, de l'Atlantique à la Chine), était mort en pleine conquête du monde et ses généraux – autrefois loyaux – se disputaient désormais ses vastes territoires⁷.

La liste originale des Sept Merveilles était donc un pur produit de l'époque helléniste, cette ère interminable s'étirant de la mort d'Alexandre le Grand (Alexandre III de Macédoine) en 323 av. J.-C. à celle de Cléopâtre d'Égypte (Cléopâtre VII de la dynastie des Ptolémées)

à Alexandrie en 30 av. J.-C. Une époque où la culture grecque s'était insinuée dans le monde entier avant de s'imposer. Raison pour laquelle nous trouvons des répliques exactes des prototypes des palais, temples et sépultures de Pella, la ville natale d'Alexandre dans le nord de la Grèce, ou encore du Soudan jusqu'en Sogdiane (une ancienne civilisation qui couvrait l'Ouzbékistan, le Turkménistan, le Tadjikistan, le Kazakhstan et le Kirghizistan actuels)⁸. De grands souverains bouddhistes du Népal et du nord de l'Inde actuel, tels qu'Ashoka, ont laissé des inscriptions philosophiques rédigées en langue et calligraphie grecques aux abords de villes comme Kandahar, dans l'Afghanistan actuel⁹. On a en outre retrouvé des citations d'Homère au Pakistan et les tragédies de Sophocle, Eschyle et Euripide étaient jouées à Suse, dans l'Iran actuel, sur les rives de la mer Caspienne et à Babylone – près de Bagdad, dans l'Irak d'aujourd'hui¹⁰.

Pour Alexandre le Grand, responsable de cet engouement pour la culture helléniste, rien n'était impossible. Sa célèbre exclamation « Le monde ne suffit pas ! » ne résume qu'en partie son ambition¹¹. Partout où il allait, il encourageait les compétitions littéraires, athlétiques et culturelles, ne se séparait jamais de son exemplaire de l'*Iliade* d'Homère annoté par Aristote¹² et s'inspirait, entre autres, de Persée (un personnage mythologique que la famille d'Alexandre considérait comme l'un de ses ancêtres), un héros légendaire dont l'histoire nous enseigne que notre plus grande peur est la peur elle-même¹³. Une pièce de monnaie frappée à l'époque d'Alexandre avec d'un côté le portrait d'Héraclès et de l'autre Athéna¹⁴, la déesse de la sagesse, a par ailleurs été découverte par hasard dans une remarquable sépulture helléniste lors de travaux d'élargissement de routes à Derveni, au nord de la Grèce. Alexandre galvanisait ses campagnes avec une espèce d'optimisme bagarreur et une foi dans le pouvoir de la plume et de l'épée. Le monde hellénistique a suivi cet exemple, promouvant une conception du monde à la fois agressive et ambitieuse, avide et érudite. La croyance en l'astrologie – cette pseudoscience permettant de tout prévoir – s'est affirmée¹⁵ et le culte de Tyché, la déesse de la chance, a été encouragé dans la majorité des villes hellénistiques¹⁶. Si on parcourt les nombreux sites de cette époque, depuis la sépulture du roi Antiochos I^{er} au sommet du mont Nemrut dans

l'est de la Turquie jusqu'aux villes du commerce de l'encens à Oman, on trouve encore des représentations érodées de Tyché.

Au même titre que les neurosciences d'aujourd'hui affirment que nous créons nos souvenirs afin qu'ils nous correspondent, les créateurs des mythes hellénistiques ont réécrit l'histoire mondiale pour qu'elle corresponde à leur vision d'eux-mêmes (ils ont déclaré, par exemple, que Bouddha était en fait le descendant d'un soldat grec qui avait envahi l'Inde avec le dieu de l'ivresse et de l'extase, Bacchus-Dionysos – une divinité dont Alexandre le Grand s'efforceraient de suivre l'exemple)¹⁷. L'époque helléniste a ainsi manipulé ses contemporains et les futures générations afin qu'ils perçoivent le monde selon son point de vue, exerçant une influence à la fois admirée et redoutée.

Alexandre a donné son nom à une cinquantaine de cités d'Asie, d'Afrique et d'Europe. Des savants et des scientifiques de l'Alexandrie égyptienne ont inventé des choses extraordinaires : la première machine à vapeur, le premier « ordinateur », la longitude et la latitude – des mesures qui ont divisé la terre en zones climatiques que nous utilisons encore aujourd'hui, ainsi qu'un moyen de mesurer avec précision la circonférence de la Terre¹⁸. Et les autres Alexandrie ont pris note, se sont intéressées et ont suivi l'exemple en étudiant et en s'inspirant des Merveilles du reste du monde qu'elles trouvaient pertinentes et convaincantes. Le concept des Sept Merveilles a renforcé l'idée stimulante et enrichissante que les hommes étaient capables d'accomplir l'impossible.

Les *Laterculi Alexandrini* commencent par une conversation fictive entre Alexandre le Grand et les *gymnosophistes* – littéralement « les sages nus » – du sous-continent indien au sujet de la nature de la loi. Sûrement en référence au Sâdhu, aux péripatéticiens brahmanes et aux moines bouddhistes de Bactriane (des hommes décrits comme des végétariens vivant nus), ces *gymnosophistes* d'Orient étaient considérés par le monde helléniste comme des sources de sagesse primordiale, des hommes capables de comprendre le plus large spectre d'expériences humaines (et qui, fait intéressant, ont averti Alexandre le Grand que l'homme le plus puissant sur Terre était celui dont on ne craignait pas le pouvoir)¹⁹. Le biographe grec Plutarque nous apprend également que lorsqu'Alexandre a rencontré ces sages, ceux-ci ont prévenu

l'exigeant souverain que « les réponses aux questions difficiles sont elles-mêmes difficiles²⁰ ». Leur présence en tête de cette liste fragmentaire de nos anciennes Merveilles est significative : la compilation des Sept Merveilles n'était donc pas seulement un catalogue de centres d'intérêt mystérieux ou passagers, c'était un exercice de compréhension.

Les Sept Merveilles étaient par conséquent une liste conçue comme un questionnement sur la nature du pouvoir, un guide promouvant et louant le « monde connu » – c'est-à-dire celui colonisé par les Grecs hellénistes et leurs alliés. Toutes les Merveilles étaient liées les unes aux autres et il était relativement facile de visiter tous les sites. Les Sept Merveilles du monde antique – dont la liste varie mais comprend généralement les grandes pyramides de Gizeh, les jardins suspendus de Babylone, la statue de Zeus à Olympie, le temple d'Artémis à Éphèse, le mausolée d'Halicarnasse, le colosse de Rhodes et le phare d'Alexandrie, à savoir des édifices dont la plupart sont directement liés à Alexandre le Grand, sa famille ou ses partisans – ont immortalisé la glorification de l'hellénisme et l'inspiration des peuples, ainsi que la portée de la culture grecque dans le sillon triomphant d'Alexandre.

Alors, à qui doit-on cet inventaire protéiforme et percutant des sept ? Callimaque de Cyrène (né en Libye mais ayant vécu à Alexandrie) a réuni une *Collection des Merveilles du monde entier classées par lieu* à l'époque où une Merveille, le phare d'Alexandrie, était en construction, mais son ouvrage a depuis disparu. La plus ancienne liste complète de sept répertoriée a très certainement été établie par un poète originaire du littoral libanais, Antipater de Sidon. Antipater s'est rendu à Rome et a composé son verset sur les Merveilles entre 140 et 100 av. J.-C. Il y mentionne les murailles et les jardins suspendus de Babylone mais pas le phare, ce qui peut sembler étrange si l'on considère qu'à cette époque Alexandrie était l'épicentre du monde hellénistique et son phare, une construction extraordinaire. Peut-être était-ce simplement parce que le phare était trop évident. La liste des Sept Merveilles a justement été établie par rapport à lui – comme un faisceau lumineux cherchant et illuminant les Merveilles à sa portée. Le phare d'Alexandrie était en quelque sorte le camp de base de la quête des Merveilles, si familier pour les auteurs dont la plupart vivaient là qu'ils n'y faisaient même plus attention²¹.

D'autres versions ont suivi. Diodore de Sicile, un historien grec du I^{er} siècle ap. J.-C. qui a écrit la monumentale *Bibliothèque historique*, a ajouté à la liste un obélisque de Babylone²². Dans ses *Fabulae*, Pseudo-Hygin, un autre auteur de l'époque romaine, a quant à lui omis les jardins suspendus de Babylone²³. Le géographe Strabon, le chef militaire Josèphe et l'historien Quinte-Curce ont également publié leurs listes à une époque où les généraux romains, dans le sillage de Jules César, avaient élu domicile dans les territoires égyptiens et orientaux²⁴. Un peu comme les éclaireurs de l'Empire britannique ou les savants de Napoléon, les Romains repéraient des trésors des territoires convoités et se positionnaient non loin d'eux. Un personnage mystérieux, un autre Grec prénommé Antipater de Thessalonique, au service du sénateur globe-trotteur romain Lucius Calpurnius Piso, qui s'est illustré vers le I^{er} siècle ap. J.-C., soit une centaine d'années après le premier Antipater (de Sidon), pourrait bien avoir été l'un des premiers à avoir vu l'ensemble des Sept Merveilles : « J'ai posé les yeux sur le rempart de la vaste Babylone surmontée d'une route pour les chars, sur la statue de Zeus au bord de l'Alphée, sur les jardins suspendus, sur le Colosse du Soleil, sur l'énorme travail des hautes pyramides, sur le vaste tombeau de Mausole ; mais quand je vis la maison d'Artémis s'élevant jusqu'aux nuages, ces autres Merveilles perdirent leur éclat, et je dis : "Hormis l'Olympe, jamais le Soleil ne vit si grande chose"²⁵. » (Ce second Antipater néglige également de mentionner le phare d'Alexandrie.) Au V^e siècle ap. J.-C., à Constantinople, un autre auteur énigmatique, Pseudo-Philon, aurait vraisemblablement écrit un court guide touristique sur les Sept Merveilles de l'Antiquité – dont certains exemplaires sont arrivés au mont Athos, en Grèce, ainsi qu'au Vatican où un manuscrit a été volé par les troupes de Napoléon et se trouve désormais à la Bibliothèque palatine d'Heidelberg^{*}. Tous les exemplaires

* Le plus ancien manuscrit existant date du IX^e siècle avec, en tête, le nom de l'auteur : Philon de Byzance. Or, Philon de Byzance, également connu sous le nom de Philo Mechanicus, était un ingénieur qui a passé la majeure partie de sa vie à Alexandrie au II^e siècle av. J.-C. Savoir si ce guide des Sept Merveilles a été écrit par ce Philon hellénistique ou par le Pseudo-Philon qui vivait dans la Nouvelle Rome – Constantinople dans l'Empire byzantin –, 500 ans plus tard, est une énigme digne d'un détective érudit qui n'a pas encore été résolue de manière convaincante.

qui ont survécu sont incomplets et s'arrêtent au milieu du chapitre 6 sur sept. Une version du XIV^e siècle de l'œuvre de Pseudo-Philon a été numérisée par la British Library et mise en accès libre. L'écriture serrée à l'encre de charbon brun avec des ajouts carmin traverse la page de part en part, traduisant l'effort (gratifiant) qu'il faudrait fournir pour visiter chaque Merveille au cours d'une vie, et pour garder des images de ces grandes œuvres de l'humanité gravées dans son esprit²⁶.

Avec le temps, les listes de Merveilles sont elles-mêmes devenues des objets de convoitise. Le terme grec employé pour désigner les Merveilles dans de nombreux documents originaux était *theamata* – une « vision, une chose qui était “vue”, un “spectacle”. Cette notion a ensuite évolué vers une nouvelle, celle de *thaumata* – un phénomène physique engendrant l'étonnement et l'émerveillement. Les Merveilles étaient disposées à des endroits bien définis, fixes ; elles étaient – et restent –, à la fois sur Terre et dans nos esprits, des jalons dans tous les sens du terme.

Et dans cette culture hellénistique évoluant selon l'approche rationnelle, empirique et taxonomique de penseurs comme Aristote (précepteur d'Alexandre le Grand), ces jalons ont fini en catalogue²⁷. Pour les habitants d'Alexandrie, l'élaboration de listes de classement était primordiale. Alexandrie était le moteur de recherche du monde hellénistique et roman – les Sept Merveilles étaient les bijoux que les habitants de la ville, ou de la Méditerranée orientale, pouvaient aller admirer en personne. Ainsi, bien que le grand phare d'Alexandrie apparaisse pour la première fois dans une liste de Merveilles du V^e siècle ap. J.-C. (initialement dans une anthologie d'épigrammes grecques, il est par ailleurs également décrit comme la « première » Merveille dans un texte de science chrétienne datant d'environ 300 av. J.-C. et classé dans l'ouvrage du moine érudit gaulois Grégoire de Tours), il est essentiel de l'inclure parce qu'il était le protecteur de la ville même qui abritait les savants, les poètes et les scientifiques – inspirés par une bibliothèque où les papyri s'entassaient du sol au plafond – qui veillaient à ce que non seulement ces Merveilles laissent leur empreinte dans l'histoire de l'humanité, mais aussi que leur connaissance soit essentielle au bon fonctionnement du monde²⁸.

Pourtant, comme je l'ai découvert en écrivant cet ouvrage, la vérité fondamentale de ces Sept Merveilles est plus nuancée, plus vaste, et plus proche de l'internationalisme que du pur patriotisme. Parce que ces Sept Merveilles sont tout autant d'Orient que d'Occident, et relèvent tout autant de la psychologie humaine que du triomphe physique. Même si les Grecs hellénistiques ont colonisé les notions de Merveilles à Alexandrie au cours du III^e ou du II^e siècle av. J.-C. (la culture grecque, à l'origine de l'idée-mot « histoire », a parfaitement su s'y inscrire*)²⁹, la classification en « Merveilles » – en particulier par groupe de sept – est en réalité une tradition du Moyen-Orient. La graphie d'origine du mot « merveilles » était *tabrati* – une notion babylonienne remontant à 5000 ans³⁰. La première mention de *tabrati* connue, et la plus usitée, désigne les grandes murailles de Babylone – ces remparts condamnés à s'écrouler et qui apparaissent comme l'une des Sept Merveilles dans de nombreuses listes antiques³¹.

La Merveille, dans son usage d'origine, désigne vraisemblablement une chose monumentale. Redoutable. Par exemple, les murailles et les ziggourats de Babylone étaient des merveilles parce qu'elles étaient littéralement incontournables, époustouflantes et impressionnantes. La *Tabrati* est une vision, une chose conçue pour être vue. Le pouvoir de la véritable admiration nous est toujours familier. Shelley imaginait le roi des rois Ozymantias (le pharaon égyptien Ramsès II) en train de tonner : « Admirez mon œuvre, ô tout-puissants, et désespérez³². »

Pour de nombreuses cultures du Moyen-Orient, le chiffre sept était également au commencement et à la fin de toute chose – il existait sept paradis, sept enfers, sept portes de l'enfer (par lesquelles passait Inanna, la toute-puissante déesse de l'amour, perdant l'un de ses atours chaque fois que l'une d'elles s'ouvrait) – prélude à la danse apocryphe des sept voiles de Salomé –, sept âges de l'homme, sept ères de la création dans le Coran³³.

Il y avait sept corps célestes et les sept sages de Grèce ; par ailleurs, le terme assyrien pour « monde », *kissatu*, contient sept lettres.

* *Historie* est un mot en grec ancien qui signifie « enquête rationnelle », et le « père de l'histoire » était le journaliste d'investigation et mémorialiste grec Hérodote d'Halicarnasse.

Le chiffre sept était donc doté d'un pouvoir naturel, symbolique et associatif. Sept était une somme puissante qui associait les quatre éléments de la terre (la terre, l'air, l'eau et le feu) et les trois du ciel (le soleil, la lune et les étoiles). Tout ce qui importait était que le sept soit magique ; il n'était ni le produit ni le facteur des dix premiers chiffres, il était indivisible. Pythagore, le mathématicien de l'île de Samos, à un bref vol d'oiseau de l'une de nos Sept Merveilles, l'appelait le nombre Athéna – la vierge. Une vierge qui a eu de nombreux amants³⁴.

Le pouvoir du sept pouvait aussi bien être malfaisant que bienfaisant. Dans un texte akkadien du IX^e ou du VIII^e siècle av. J.-C. – soit une centaine d'années avant la date probable de la construction des jardins suspendus de Babylone –, sept fils du ciel demandent à Irra, le dieu de la peste, de détruire l'humanité. Irra, également connu sous le nom d'Erra, renonce au dernier moment et se retire avec ces sept armes personnifiées, ces terrifiants « champions sans égal » qui réapparaissent dans d'autres textes et contextes en tant que fléaux de la maladie³⁵. Les incantations des sept sages héroïques – du rituel mésopotamien du *bit meseri* – étaient censées neutraliser le sept maléfique³⁶. Il semble que les interactions avec l'Orient de cette époque, quand des Grecs ont commencé à s'aventurer vers le soleil levant à partir du VIII^e siècle, coïncident avec l'introduction d'histoires autour du chiffre sept dans le modèle grec – les Sept contre Thèbes, l'hydre à sept têtes, etc. Ainsi, même si nous pourrions être tentés de croire que les Sept Merveilles ont émergé du monde hellénistique, il s'agit en fait d'un concept dont les racines moyen-orientales et asiatiques sont plus profondes.

Collectivement et individuellement, l'impact des Sept Merveilles du monde antique ne s'est pas résumé à la volonté de surprendre et d'émerveiller, elles ont également engendré un foisonnement d'idées. Le simple fait d'associer des expressions culturelles disparates nous donne de l'espoir en tant qu'espèce puisqu'il s'agit d'un acte de communion. En établir la liste est également politique, l'intelligence collective étant la marque de fabrique de notre espèce³⁷.

La valeur des Merveilles réside dans l'admiration qu'elles éveillent en nous. En pensant à elles, nous pouvons imaginer l'effort créatif et

considérer l'étrange nécessité qui nous anime, qu'elle soit constructive ou destructive, de prendre part à la marche du monde. La sélection des Sept Merveilles ô combien merveilleuses et leur aura quasi mystique est bel et bien l'objet de cet ouvrage ; les Merveilles elles-mêmes étaient pour l'essentiel des condensés d'intelligence et de volonté, d'entreprise humaine et d'imagination exprimés en coupées et en coupes.

Alors, pourquoi écrire ce livre ? Et pourquoi vouloir le lire ? Peut-être parce que, dans notre expérience commune, nous sommes naturellement enclins à vouloir donner un sens à des choses d'exception – ce que l'on nomme « héritage symbolique » –, un sens dont nous perpétuons la mémoire et donc l'essence³⁸. Nous nous sentons en partie connectés à ces lointaines Merveilles de l'Antiquité qui vont de l'âge du bronze à l'apogée du monde hellénistique parce que nos ancêtres ont fait de même. N'oublions pas que des études fascinantes ont récemment démontré que nous sommes tous les descendants directs d'un pharaon qui a ordonné la construction des pyramides ou d'un ouvrier qui les a érigées³⁹. Cela permet-il d'expliquer notre attirance pour ces âges d'or qui ont vu l'émergence d'anciennes Merveilles, cette idée que si nous avons un jour été capables d'accomplir des « grandeurs », nous pourrions très bien recommencer ? À bien y réfléchir, il est tout de même curieux que nous soyons si nombreux à savoir *a minima* ce que sont ces Merveilles, ou du moins à en avoir une idée, même si nous ne sommes capables que d'en citer une ou deux sur les centaines de milliers de monuments anciens répertoriés dans le monde entier (l'Unesco dénombre actuellement 1154 sites du patrimoine mondial classés, soit une infime partie)⁴⁰. Nous nous sentons connectés aux Sept Merveilles parce que nous le voulons, à l'instar de nos ancêtres. Nous voulons perpétuer la tradition des nombreuses générations (et par conséquent nous) qui ont affirmé que ces endroits avaient de l'importance. Nous voulons nous sentir liés à ces ouvrages magnifiques, pour, en quelque sorte, jouir du privilège d'être leur gardien, et donc de leurs domaines. Ainsi, des panneaux lumineux représentant les Sept Merveilles du monde antique dans le hall de l'Empire State Building (installés dans les années 1960 puis retirés en 2007) jusqu'à la vision de Babylone

du peintre flamand Bruegel réalisée à l'huile sur bois en passant par les décors de la Maison dorée de Néron dans la Rome impériale et les références dans *Game of Thrones*⁴¹, les générations successives se sont senties dépositaires de ces Merveilles – réelles et fantasmées. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter le grand historien romain Tacite décrire la succession de gardiens du temple d'Artémis, à Éphèse :

[...] que *Liber Pater* victorieux [Bacchus] avait épargné celles des Amazones qui s'étaient réfugiées au pied de l'autel ; que dans la suite Hercule, maître de la Lydie, avait accru les privilèges du temple, privilèges restés sans atteinte sous la domination des Perses, respectés par les Macédoniens, *et maintenus par nous [i.e. par la puissance de Rome]*⁴².

Le philosophe s'interroge : si un arbre tombe dans une forêt sans que personne l'entende, fait-il un bruit ? De la même manière, on peut se demander : sans ceux qui veulent s'émerveiller, les Merveilles ne sont-elles rien ? Elles sont l'incarnation d'un concept qui couvre au moins 5000 ans d'expérience humaine, *Klèwos Ndgewithom* – « gloire immortelle » – une ancienne expression proto-indo-européenne qui a donné le grec ancien *kléos*, signifiant « bonne réputation », « renommée ». En voyageant sur la trace de ces peuples, anciens et modernes, qui ont cherché à voir ces Merveilles de leurs propres yeux ou dans leurs esprits et ont été inspirés, émus ou stupéfaits par cette expérience, ce livre n'a pas seulement pour objectif de répertorier les Sept Merveilles, mais de les comprendre, d'évaluer leur impact à leur époque et dans le temps ; et de nous demander pourquoi les choses dans leur ensemble, et celles-ci en particulier, sont belles, pourquoi elles méritent notre admiration. Au lieu d'étudier ces Merveilles avec détachement, je veux essayer de les imaginer telles qu'elles ont pu être perçues par leurs créateurs et par les hommes (et parfois les femmes) qui ont parcouru des milliers de kilomètres pour s'en émerveiller, ou qui, pendant des nuits entières, ont dépensé une encre ou une énergie précieuse à les décrire et à transmettre leur histoire, perpétuant ainsi le concept des Sept Merveilles.

Plus que des enveloppes, elles étaient des édifices vivants, avec un objectif immédiat. Étudier et imaginer chacune à son apogée, démêler et rechercher les liens étroits et fascinants qui les unissent a été une expérience fabuleusement gratifiante. Suivre les pas des pèlerins qui ont traversé terres et mers jusqu'à elles, depuis les auteurs romains jusqu'aux marchands arabes en passant par les dignitaires ottomans (à une époque où toutes faisaient partie de l'Empire ottoman) et les ferventes nonnes du Moyen Âge bravant ce que l'on a nommé l'Âge sombre pour rendre hommage à ces anciennes attractions fut une aventure excitante (et parfois périlleuse).

Sur la liste du papyrus d'origine – les *Laterculi Alexandrini* – gravée sur des roseaux aplatis à Alexandrie avec des pastilles d'encre sèche – dont une analyse récente a établi qu'elle se composait d'un mélange de suie, d'ocre, d'huile végétale, d'eau, de vinaigre et de gomme arabique (sève séchée dérivée d'acacias souvent originaires de Somalie)⁴³ – le temple d'Artémis d'Éphèse figure en première place. Dans cet ouvrage, j'ai choisi de respecter la chronologie. La création de chaque Merveille nous fournit des informations importantes sur l'histoire et sur un moment précis; son impact témoigne du temps qui passe et de l'évolution de l'expérience humaine. La Merveille sur laquelle s'ouvre ce livre est à la fois la plus ancienne et, contre toute attente, la seule des Sept Merveilles antiques d'origine qui soit restée à peu près intacte. Elle suscite toujours l'émerveillement puisqu'il s'agit de la Grande Pyramide qui faisait partie d'un ensemble datant de 4500 ans sur le plateau de Gizeh en Égypte⁴⁴.